

Le Bonnet Rouge

DIRECTION & PUBLICITE

14, rue Drouot (Paris 9^e). — Téléph. : CENTRAL 69-70

Quotidien Républicain du soir

REDACTION & ADMINISTRATION

142, rue Montmartre (Paris 2^e). — Téléph. : CENTRAL 80-62

Abonnements : Paris 20 fr. ; Départements 24 fr. ; Etranger 32 fr.

DIRECTEUR

Miguel ALMEREYDA

Le Numéro (Paris et Départements) : Cinq Centimes

Maurras exécuté par un curé vendéen

Déjà, le Bonnet Rouge a mis sous les yeux de ses lecteurs quelques passages de l'allocution dans laquelle un prêtre vendéen, le curé-archiprêtre des Sables-d'Olonne, exécutait Charles Maurras et son Action française, et anathématisait, avec l'approbation de son chef religieux, l'évêque de Luçon, la troupe des cléricaux athées, des papistes incrédules.

Nous allons continuer cette lecture.

Le curé vendéen avait dénoncé tout ce qu'il y a d'artificiel dans les doctrines de l'Action française.

« L'œil attentif n'y perçoit qu'incohérence et perpétuelle équivoque. Les mots y sonnent à faux et perdent leur sens véritable. »

Maurras croit habile de se réclamer de la tradition. Pas toujours, cependant, il regarde d'abord à qui il parle. Aux incroyants, il vanne la « laïcité » de nos rois, de la monarchie de Philippe d'Orléans. Mais devant les catholiques et les vieux royalistes, il se réclame des traditions les plus anciennes.

Le prêtre vendéen montre que rien ne justifie ces prétentions de Maurras et des siens.

De même, le curé discerne les raisons profondes du zèle religieux que Maurras affecte. Ainsi Maurras crie qu'il est antisémite.

« Il exècre les Juifs et le Judaïsme aussi bien que le Protestantisme. Mais, entendez bien, dans cet anathème contre les Juifs, il englobe ancien et nouveau Testament, Prophètes, Evangile, Jésus-Christ et les Apôtres, Juifs et Judéo-Christiens. Et si le Protestantisme ne peut avoir qu'une influence néfaste et anti-nationale, c'est qu'il serait, suivant Maurras, l'expression la plus fidèle de la tradition du Christ. »

Le prêtre vendéen s'en prend ensuite à l'éloge que Maurras fait, chaque fois qu'il croit avoir quelque profit à le faire, de l'Eglise romaine, Eglise d'Ordre. Le curé des Sables-d'Olonne sait ce qui se cache sous ces éloges de l'Eglise.

« Elle subit ici-bas, comme son Maître, l'épreuve de la tentation. On lui offre les honneurs et les richesses de la terre pour que, se découronnant elle-même, elle s'incline sous le sceptre des puissants de ce monde. Comme son maître elle saura toujours dire :

« Retire-toi, Satan ! »

La Lassitude de l'Allemagne

L'opinion d'un Neutre

Dans son numéro de samedi soir, le Journal des Débats publie une fort intéressante lettre de Zurich.

Cette lettre est l'œuvre d'un neutre, qui, à l'occasion du discours de M. de Bethmann-Hollweg, nous dit ce qu'il sait de l'Allemagne, de sa situation intérieure, de l'état des esprits dans le peuple.

Le correspondant des Débats établit d'abord qu'en Allemagne, un grand nombre de gens savent ce que ce ne sont pas les Alliés qui ont voulu la guerre.

Autre point : les neutres et beaucoup d'Allemands se rendent compte que la position militaire de l'Allemagne n'est pas aussi brillante que M. de Bethmann-Hollweg veut bien le dire.

En Suisse, nous avons vu partir successivement une quantité d'Allemands et d'Autrichiens qui se croyaient liés à l'abri du service militaire : des bourgeois, des faibles, des demi-faibles. Un beau jour, ils ont été appelés... et émus, car nous ne les avons plus revus. Cela me paraît indiquer que le niveau du grand réservoir de forces a sensiblement baissé.

En Suisse, les déserteurs et les réfractaires sont très nombreux. Nous en rencontrons partout, et beaucoup ne cachent pas leurs sentiments contre ceux qui ont préparé et voulu cette guerre.

Conclusion : La situation militaire de l'Allemagne est grave.

Et la situation économique ? Elle est pire.

La hausse générale des prix dénonce à la fois la rareté des denrées et l'effacement du signe monétaire ; la chute continue du change, qui perd actuellement environ 20 pour cent, indique le déclin rapide du crédit.

Voilà bien des raisons pour que le peuple allemand soit las de la guerre.

Mais l'est-il ?

Ecoutez encore le neutre des Débats : A chaque instant, on rencontre des Allemands et des Autrichiens qui se lamentent et soupirent après une paix prochaine.

LA GUERRE

L'offensive allemande sur le front occidental

COMMUNIQUE BRITANNIQUE

Londres, 19 décembre. — Communiqué officiel : Ce matin, l'ennemi a envoyé des gaz asphyxiants contre notre ligne, au nord-est d'Ypres, en même temps qu'il se livrait à un bombardement sévère.

Sur quelques points où l'ennemi a été repoussé avant qu'il ait réussi à gagner notre ligne, l'infanterie allemande a été empêchée de sortir de ses tranchées. Nos moyens de préservation contre les gaz asphyxiants ont prouvé leur efficacité. Notre ligne est restée intacte. L'artillerie ennemie s'est montrée extraordinairement active à l'est d'Ypres, à l'ouest et au sud de Messines.

UN AÉROPLANE ABATTU

Ce matin, l'ennemi a fait sauter deux mines devant nos tranchées, à l'est d'Armentières. Son infanterie a tenté d'en occuper les entonnoirs, mais fut repoussée par notre infanterie. De la même façon, un aéroplane allemand a été descendu par notre feu.

Rien d'important à signaler sur le reste du front.

Les projets allemands

Rotterdam, 19 décembre. — Les Allemands ont massé une grande force sur le front occidental et chaque jour ils s'occupent de l'accroître. La terminaison des travaux de la ligne de chemin de fer de l'Yser, qui relie les deux rives de ce fleuve, a permis de transporter des troupes de la Belgique à l'Allemagne par un chemin de fer souterrain. L'Allemagne peut concentrer et transporter vite et facilement, par suite des routes qui ne valent pas mieux que des marécages, l'avance est lente, malgré la construction de chemins de fer nouveaux communiçant directement avec les fronts de combat.

Les contrebandiers hollandais qui continuellement sont en contact avec les sentinelles allemandes disent de même que de prodigieux renforts arrivent, et ce ne sont pas tous des militaires. Le peuple allemand réclame de l'activité sur le front occidental.

L'état-major général allemand doit répondre à ces réclames en les nouvelles causes par la fait se transformeront en une révolution. Des incidents comme le torpillage du Bremen et d'un torpilleur dans la Baltique rendent la population allemande furieuse contre l'Angleterre et, quel que soit le parti qu'elle prendra, elle sera en campagne sur le front oriental. Toute l'Allemagne par conséquent, a les yeux tournés vers le front occidental.

Une grande activité militaire est signalée à Gand, Courtrai et Oudenarde, mais l'inflation de la région de l'Yser a arrêté les préparatifs à Bruges.

Les Articles du Général Percin

Un vaillant journal républicain de Bordeaux, l'Éclair, reproduit à son tour l'article de notre éminent collaborateur, le général Percin, sur l'abandon de Lille.

Le rédacteur en chef de l'Éclair, M. Fernand Décié, fait suivre l'article du général Percin, de ces commentaires : Les partisans de la Camélie royale en seront encore pour leurs frais. Ils peuvent continuer leur besogne ignoble, celle qui consiste à salir les meilleurs de nos républicains, à les éclauber sous la boue du cloaque dans lequel ils se plaisent tant à vivre, ils ne parviendront jamais à éblouir la vérité.

L'excellent article du général Percin est une étonnante réponse à toutes leurs colomnies. Leurs accusations s'écroulent toutes et certes nous pouvons affirmer qu'elles grandissent le soldat républicain qu'a toujours été et qu'est encore le général Percin.

Et M. Fernand Décié reprend à son compte la conclusion de notre confrère, le Carnet de la Semaine :

« Et maintenant honte aux diffamateurs et aux menteurs, le pays connaîtra la vérité et il jugera ! »

L'article du général Percin sur la défense de Lille a été également reproduit dans le Bulletin des réfugiés du Nord, qui se publie à Paris, 25, rue de Dunkerque, par la Tribune, l'un des grands quotidiens de Saint-Etienne, par le Télégramme, de Toulouse, qui reproduit également l'article de M. Joseph Denais dans la Libre Parole, de même que l'Éclair Comtois, de Besançon, et la Croix de Limoges, enfin par le Nord Maritime.

SOUS NOTRE BONNET

Pourquoi les G. V. C. de la subdivision de Béthune sont-ils moins bien traités que ceux des secteurs voisins et que ceux de la zone de l'intérieur ? Considérés comme « troupes du front », ils font, au bras du canon, un service très dur, surtout pour des hommes de 45 ou 46 ans, et ils ne s'en plaignent pas. Mais pourquoi leur a-t-on totalement supprimé les permissions de quatre jours ? Pourquoi reçoivent-ils cinquante centimes de moins que les G. V. C. de Paris et de nombre d'autres subdivisions de l'intérieur, alors qu'ils auraient plutôt besoin de cinquante centimes de plus, car ils sont dans un pays où le passage des troupes anglaises a fait hausser le prix du loyer ? Pourquoi officiers et sous-officiers ne reçoivent-ils que la solde de paix ? Signaler ces indignités, ce sera dans toute la mesure possible de faire rendre justice aux vieux, mais braves, G. V. C. de la subdivision de Béthune.

Contre Salonique

Les Bulgares viendront-ils ?

D'après le Daily Chronicle : « Londres, 20 décembre. — Selon des informations de Vienne et de Berlin, les Austro-Allemands sont décidés à attendre promptement les Bulgares à Salonique. Ils disent que c'est essentiel que leur allié bulgare prenne part à ces opérations. »

« Le point de vue grec sur ce sujet semble demeurer le même, et une incursion bulgare sur le territoire grec est toujours considérée comme une calamité. »

S'ils y viennent, il faudra compter avec l'opinion publique en Grèce

Londres, 20 décembre. — Un télégramme d'Athènes au Times : « L'opinion publique continue d'envisager avec inquiétude l'éventualité de la participation des Bulgares ou des Turcs à l'invasion austro-allemande en territoire grec. »

« Les Grecs seraient aussi peu disposés à tolérer la présence des Turcs que celle des Bulgares sur leur sol. »

« Les milieux compétents sont enclins à l'optimisme, parce qu'ils croient qu'il ne serait pas de la part des puissances centrales d'interrompre l'exécution de leur plan de campagne pour transporter des troupes de Bulgarie à Salonique. »

En attendant les Alliés se fortifient

Londres, 20 décembre. — On mande de Salonique, le 17 décembre au Daily Telegraph : La disposition des forces bulgares à la frontière grecque indique la continuation de la marche en avant. Trois voies sont ouvertes à l'ennemi pour son avance sur Salonique : la première, venant du Nord, par Guergheh et Doban ; la deuxième, venant de l'est, par Demir-Hissar, traversant la Struma à Dautsi, pour ressortir à Lachana ; la troisième, venant du Ouest par Monastir en suivant la voie ferrée.

« La route de l'est présente des difficultés de transport. »

« Venant de l'ouest, l'ennemi devra traverser les lignes grecques et bien qu'il ait officiellement déclaré que les Grecs ne permettront le passage à l'armée bulgare, cette dernière hésitera certainement à prendre ce chemin, à moins qu'elle ne reçoive des assurances formelles qu'elle n'a absolument rien à craindre de ce côté. »

« De toute façon, la dernière période de calme a été rompue par les Bulgares et, si les Alliés et si les Bulgares et leur maître décident de passer, ils sont assurés d'une très chaude réception. »

COMMUNIQUE OFFICIEL

TROIS HEURES

En Artois, combats à la grenade au Nord du Bois en Hache.

Entre Somme et Oise, lutte d'artillerie dans la région de Fay, nous avons réduit au silence une batterie ennemie près de Saint-Léocade (sud de Moulins-sous-Touvent).

Sur la rive Nord de l'Aisne, nous avons évacué hier dans la soirée le petit poste d'un coup de main nous avait permis d'envoyer par surprise le 15 décembre au sud-est de Vailly. La demi-section qui occupait est rentrée dans nos lignes.

En Woëvre, au bois de Mort-Mare et au bois Le Prétre, nos batteries ont exécuté à plusieurs reprises des tirs efficaces sur les boyaux de communication de l'ennemi.

Canonade réciproque dans les secteurs de Nomeny et de Bioncourt (Lorraine).

Billets Rouges

L'agitation antiparlementaire semble se calmer un peu, ces jours-ci.

On lit moins de diatribes contre la Chambre et le Sénat. On cesse — pour combien de jours ? — de diffamer en bloc les représentants du peuple. On rabâche moins que députés et sénateurs ne sont que d'insupportables bavards, dont les propos colportés sont inutiles quand ils ne sont pas dangereux.

C'est que, vraiment, le peuple n'écouterait pas d'une oreille complaisante ceux qui viendraient, en ce moment, lui débiter des sottises à propos du Parlement.

Rarement, en effet, l'institution parlementaire apparaît aussi nécessaire et aussi bienfaisante.

On savait, de ci, de là, que tous les marchés de la guerre n'avaient pas été conclus avec une parfaite correction. On racontait, mais en termes vagues, que des fournisseurs s'étaient montrés trop avides, et des industriels trop peu économes des deniers de l'Etat. On en parlait dans les cafés, mais les traits scandaleux ne cessaient point.

Mais voilà qu'un homme est averti. C'est un parlementaire, un député, un radical M. Simyan entend parler de ces transactions conclues au détriment des finances publiques, de ces marchés trop onéreux pour les contribuables. Il ne se contente pas d'en parler. Il recueille des informations. Il constitue un dossier et il dénonce les scandales à la Chambre.

Des sanctions sont prises aussitôt. Parmi les coupables, les uns sont punis, les autres vont à l'étranger. Les actes délictueux ne se reproduisent plus. L'argent des contribuables est désormais à l'abri. On ne votera plus l'Etat.

Pourquoi ? Parce qu'un député a fait, en temps utile, un discours, un discours qui a été entendu, un discours qui a été compris, un discours qui a été respecté.

Charles CLAIRES.

Le Congrès Socialiste et Madame Anastasie

Nous voici, cette fois, fort en peine. Nous aurions aimé pouvoir donner du congrès socialiste d'hier, préface du congrès national qui se tiendra le 25, un compte rendu à la fois fidèle et discret. Il ne nous apparaissait pas sans intérêt de relever les erreurs — quelquefois seulement involontaires — commises par quelques-uns de nos confrères.

Le peuple de France a la foi solide, la volonté tenace. De quel effet voulez-vous que soient sur ce bloc d'airain des apostrophes de congrès ? Et la simple vérité n'est-elle pas toujours préférable aux rumeurs diverses qui courent de-ci de-là sans qu'on en connaisse bien la source et le but ?

Il paraît que tout le monde ne pense pas ainsi. En l'occurrence nous ne nous trouvons pas seulement en présence de la vieille dame Anastasie, une relation déjà ancienne avec laquelle nous finissons par n'avoir plus que d'amiables rapports. Une Anastasie plus jeune, et plus farouche, veille cette fois sur les sacrés mystères — peut-être pour faire croire qu'elle a quelque chose à cacher.

« Taisez-vous ! Méfiez-vous !... murmure l'Humanité de ce matin, un doigt sur la bouche. Tout ce qu'on a dit, tout ce qu'on dira est faux. »

« Allons, la vérité ?... »

« Chut ! Il ne faut pas la dire : les oreilles ennemies, la défense nationale, l'union sacrée... Taisez-vous, taisez-vous... »

Le vote

Elle est pourtant très simple et très avouable. On votait comme nous l'avons dit, sur trois motions. Celle de M. Bourderon (ratification de la conférence de Zimmerwald) obtint 545 voix ; celle de MM. Mayeras, Longuet, etc., en eut 1.836 ; celle de MM. Renaudel et Fiancette obtint la majorité en en groupant 6.424.

Nous aurions aimé pouvoir ne donner, avec ces chiffres, que des textes. Ainsi nous n'aurions pu être taxés d'inexactitude.

Hélas ! Un de nos confrères du matin paraît avec une colonne et demie de blanc pour avoir tenté de publier le texte majoritaire. On ne lui a permis de citer que ce début, qui d'ailleurs promettait :

« Le Congrès, »

« En plein accord avec les résolutions des congrès nationaux et internationaux du socialisme, notamment les décisions de Liège, »

Lettre d'Italie

(Du correspondant particulier du « Bonnet Rouge »)

Mort du député Chiesa

On vient d'enterrer à Sampierdarena, près de Gênes, le député Pietro Chiesa. Un des chefs les plus écoutés du parti républicain et des groupes ouvriers de l'Italie. Une foule immense assistait aux obsèques du vaillant lutteur. Tous les ouvriers du port de Gênes et des usines, et les employés et les paysans de la région avaient abandonné le travail pour accompagner à sa dernière demeure celui qui défendit leur cause avec un si tenace désintéressement. Les magasins avaient fermé leurs portes, en signe de deuil, et les rues étaient tendues de draps noirs. Au cimetière, des représentants — du gouvernement royal, du parti socialiste, de la Chambre des députés, du groupe parlementaire socialiste, des organisations ouvrières, représentèrent la noble carrière de ce vaillant lutteur, qui, ayant débuté comme ouvrier, sut s'élever, à force de travail et de courage, et devenir l'un des conseillers les plus écoutés de l'Italie démocratique.

Comme tous les Italiens démocrates et antilibéraux, Pietro Chiesa était un grand ami de la France.

Officier, journaliste

et... mauvais Italien

Un bien étrange procès vient de se plaider devant le tribunal militaire de Portogruaro. Un officier, le major Carlo Zunini, rédacteur militaire au journal Giolittien La Stampa, était accusé d'avoir transmis au directeur de ce journal des renseignements sur des lettres secrètes et soigneusement gardées, de les rendre propres à affaiblir la confiance des Italiens dans leurs armes, et à les dissuader d'entreprendre la guerre et de s'attaquer à l'Allemagne. Le major Zunini avait été mobilisé, à la guerre, et chargé de dépouiller les lettres des combattants. Il quitta donc La Stampa, mais se mit en correspondance avec le major Gamba, qui le remplaça comme critique militaire de ce journal, et le chevalier De Maria, rédacteur, et le sénateur Frassati, directeur de La Stampa. Dans ses lettres à ces correspondants, Zunini destinées à nourrir des articles, Zunini détaillait la tactique du généralissime Cadorna, mettait en évidence la prétendue infériorité de l'Italie vis-à-vis de l'Autriche, exaltaient les initiatives austro-allemandes et faisaient entrevoir les pires malheurs.

Interrogé, Zunini reconnut la paternité des lettres et articles incriminés. Mais il déclara que c'était une correspondance privée qui devait rester entre lui et le sénateur Frassati, et non point être publiée.

Ce qui corrobore l'affaire, c'est que le major Gamba, successeur de Zunini à La Stampa et son son correspondant, est marié à une Allemande et était en relations amicales avec un Allemand fort suspect, nommé Kiewert.

Enfin, pour avoir répandu de fausses nouvelles, critiqué le haut état-major, diffamé les chefs de l'armée et le ministre de la guerre, Zunini fut condamné à trente mois de réclusion, 500 francs d'amende et à une suspension de grade de deux ans et demi.

Ce qui ajoute de l'intérêt à ce curieux procès, c'est que La Stampa, qui est entré à Paris et sur le front français des correspondants, est l'un des rares grands quotidiens d'Italie qui défendent la politique neutraliste et austrophile de Giolitti, et qui, maintenant encore, ne montrent aucun désir de voir l'Italie étendre à l'Allemagne la guerre qu'elle a déclarée à l'Autriche. C'est ce que soulignent tous les journaux francophiles du royaume.

Califeo CALIFEI

mages et de Nancy qui ont rappelés à la classe ouvrière de tous les pays

« Qu'un gouvernement ne peut menacer l'indépendance d'une nation étrangère sans attentat contre cette nation, sa classe ouvrière, et aussi contre la classe ouvrière internationale ; que la nation et la classe ouvrière menacées ont le devoir impérieux de sauvegarder leur indépendance et d'autonomie contre cet attentat et le droit de compter sur la classe ouvrière de tous les autres pays. »

Affirme, une fois de plus, sa volonté de défendre et de maintenir l'intégrité du sol, et l'indépendance nationale de la France, devant la classe ouvrière et paysanne depuis dix-sept mois à présent, par les sacrifices matériels et moraux qu'elle a consentis, le plus magnifique exemple.

Le reste n'ayant pas trouvé grâce devant les ciseaux d'Anastasie (la vieille), nous ne tenterons pas d'y revenir ; nous essaierons moins encore de publier les textes des minorités ; ils ont, d'ailleurs, ce caractère particulier que — signatures à part et littérature en moins — ils disent presque exactement la même chose que la motion majoritaire.

La discussion

On nous permettra peut-être de dire que le congrès d'hier ne fut pas des plus calmes. La discussion ne cessa pas d'être passionnée. Ouverte par un réquisitoire de M. Bourderon contre la C. A. P., le groupe parlementaire, la participation ministérielle, l'union sacrée, etc., elle continua par un débat très âpre sur la reprise des rapports entre les socialistes des différents pays belgés.

Notons que la grosse majorité des délégués se prononça seulement pour la reprise conditionnelle de ces relations délicates.

Quand nous aurons dit que, sur la proposition de Mme Louise Saumoneau, le congrès a unanimement protesté contre les perquisitions effectuées au local du groupe féminin de la rue Fondary, nos lecteurs pourront se faire une idée assez nette des tendances de la Fédération socialiste de la Seine.

Car ce n'est pas le moins étonnant : les textes que nous ne pourrions pas publier n'ont rien qui justifie la méfiance d'Anastasie.

Il importe qu'on le dise ? Personne n'a prononcé un mot, hier, sur Grange aux-Belles, qui puisse réjouir le Kaiser ou même le plus obtus de ses Kamarades.

J. G.

Républicains et Patriotes

Le Journal officiel publie la citation à l'ordre de l'armée du sous-lieutenant Pascal-Antoine Ceccaldi, du 8^e régiment d'infanterie coloniale. C'est un parent du député de l'Aisne. Le frère de M. Pascal Ceccaldi a, lui-même, été cité quatre fois à l'ordre du jour et proposé pour la Légion d'honneur.

La deuxième citation est ainsi conçue : « Ceccaldi, lieutenant de réserve, 1^{er} étranger, 2^e régiment de marche : un Liban, par son âge, de servir dans un régiment territorial, a sollicité la faveur de faire campagne avec la Légion. Au front, depuis le 28 novembre 1914, cité à l'ordre de la division le 9 mai, à l'ordre de l'armée le 16 juin, blessé à trois reprises différentes les 16 juin, 30 août et 10 octobre 1915, n'a jamais quitté son poste. »

« A donné au cours des journées du 6 au 9 octobre 1915 la nouvelle preuve de sa bravoure simple et stoïque en transmettant, sous un bombardement intense et continu, aux différentes compagnies du bataillon, les ordres du chef dont il était l'adjoint. »

« Ceccaldi, lieutenant de réserve, 1^{er} étranger, 2^e régiment de marche : un Liban, par son âge, de servir dans un régiment territorial, a sollicité la faveur de faire campagne avec la Légion. Au front, depuis le 28 novembre 1914, cité à l'ordre de la division le 9 mai, à l'ordre de l'armée le 16 juin, blessé à trois reprises différentes les 16 juin, 30 août et 10 octobre 1915, n'a jamais quitté son poste. »

« A donné au cours des journées du 6 au 9 octobre 1915 la nouvelle preuve de sa bravoure simple et stoïque en transmettant, sous un bombardement intense et continu, aux différentes compagnies du bataillon, les ordres du chef dont il était l'adjoint. »

« Ceccaldi, lieutenant de réserve, 1^{er} étranger, 2^e régiment de marche : un Liban, par son âge, de servir dans un régiment territorial, a sollicité la faveur de faire campagne avec la Légion. Au front, depuis le 28 novembre 1914, cité à l'ordre de la division le 9 mai, à l'ordre de l'armée le 16 juin, blessé à trois reprises différentes les 16 juin, 30 août et 10 octobre 1915, n'a jamais quitté son poste. »

« A donné au cours des journées du 6 au 9 octobre 1915 la nouvelle preuve de sa bravoure simple et stoïque en transmettant, sous un bombardement intense et continu, aux différentes compagnies du bataillon, les ordres du chef dont il était l'adjoint. »

« Ceccaldi, lieutenant de réserve, 1^{er} étranger, 2^e régiment de marche : un Liban, par son âge, de servir dans un régiment territorial, a sollicité la faveur de faire campagne avec la Légion. Au front, depuis le 28 novembre 1914, cité à l'ordre de la division le 9 mai, à l'ordre de l'armée le 16 juin, blessé à trois reprises différentes les 16 juin, 30 août et 10 octobre 1915, n'a jamais quitté son poste. »

« A donné au cours des journées du 6 au 9 octobre 1915 la nouvelle preuve de sa bravoure simple et stoïque en transmettant, sous un bombardement intense et continu, aux différentes compagnies du bataillon, les ordres du chef dont il était l'adjoint. »

« Ceccaldi, lieutenant de réserve, 1^{er} étranger, 2^e régiment de marche : un Liban, par son âge, de servir dans un régiment territorial, a sollicité la faveur de faire campagne avec la Légion. Au front, depuis le 28 novembre 1914, cité à l'ordre de la division le 9 mai, à l'ordre de l'armée le 16 juin, blessé à trois reprises différentes les 16 juin, 30 août et 10 octobre 1915, n'a jamais quitté son poste. »

LA VIE DE PARIS

La Noël des tout seuls

« Voici la Noël, faites la veille... »

« La Noël, faites la veille... »

« La Noël, faites la veille... »

« La Noël, faites la veille... »

« La Noël, faites la veille... »

« La Noël, faites la veille... »

« La Noël, faites la veille... »

« La Noël, faites la veille... »

« La Noël, faites la veille... »

« La Noël, faites la veille... »

« La Noël, faites la veille... »

« La Noël, faites la veille... »

« La Noël, faites la veille... »

« La Noël, faites la veille... »

« La Noël, faites la veille... »

« La Noël, faites la veille... »

« La Noël, faites la veille... »

« La Noël, faites la veille... »

« La Noël, faites la veille... »

« La Noël, faites la veille... »

« La Noël, faites la veille... »

« La Noël, faites la veille... »

« La Noël, faites la veille... »

« La Noël, faites la veille... »

Une bonne idée

Mardi soir va avoir lieu dans tous les cinémas de Paris la « Soirée du Noël »...

Mardi soir va avoir lieu dans tous les cinémas de Paris la « Soirée du Noël »...

Mardi soir va avoir lieu dans tous les cinémas de Paris la « Soirée du Noël »...

Mardi soir va avoir lieu dans tous les cinémas de Paris la « Soirée du Noël »...

Mardi soir va avoir lieu dans tous les cinémas de Paris la « Soirée du Noël »...

Mardi soir va avoir lieu dans tous les cinémas de Paris la « Soirée du Noël »...

Mardi soir va avoir lieu dans tous les cinémas de Paris la « Soirée du Noël »...

Mardi soir va avoir lieu dans tous les cinémas de Paris la « Soirée du Noël »...

Mardi soir va avoir lieu dans tous les cinémas de Paris la « Soirée du Noël »...

Mardi soir va avoir lieu dans tous les cinémas de Paris la « Soirée du Noël »...

Mardi soir va avoir lieu dans tous les cinémas de Paris la « Soirée du Noël »...

Mardi soir va avoir lieu dans tous les cinémas de Paris la « Soirée du Noël »...

Mardi soir va avoir lieu dans tous les cinémas de Paris la « Soirée du Noël »...

Mardi soir va avoir lieu dans tous les cinémas de Paris la « Soirée du Noël »...

Mardi soir va avoir lieu dans tous les cinémas de Paris la « Soirée du Noël »...

Mardi soir va avoir lieu dans tous les cinémas de Paris la « Soirée du Noël »...

Mardi soir va avoir lieu dans tous les cinémas de Paris la « Soirée du Noël »...

Mardi soir va avoir lieu dans tous les cinémas de Paris la « Soirée du Noël »...

Mardi soir va avoir lieu dans tous les cinémas de Paris la « Soirée du Noël »...

Mardi soir va avoir lieu dans tous les cinémas de Paris la « Soirée du Noël »...

Mardi soir va avoir lieu dans tous les cinémas de Paris la « Soirée du Noël »...

Mardi soir va avoir lieu dans tous les cinémas de Paris la « Soirée du Noël »...

Mardi soir va avoir lieu dans tous les cinémas de Paris la « Soirée du Noël »...

Mardi soir va avoir lieu dans tous les cinémas de Paris la « Soirée du Noël »...

Mardi soir va avoir lieu dans tous les cinémas de Paris la « Soirée du Noël »...

Mardi soir va avoir lieu dans tous les cinémas de Paris la « Soirée du Noël »...

Mardi soir va avoir lieu dans tous les cinémas de Paris la « Soirée du Noël »...

LE SERVICE DE SANTÉ Les Officiers d'Administration

On ne leur a jamais rien appris. On ne pouvait rien leur apprendre, étant donné la brièveté et la rareté des périodes d'instruction.

D'après ce qui m'a été raconté par certains d'entre eux, ces périodes consistaient surtout à stagner dans de vagues bureaux ou les officiers de l'armée active, très aimables pourtant, ne cherchaient qu'à se débarrasser d'eux.

Les officiers d'administration étaient des généraux. Ils devaient se contenter de rouler des cigarettes ou d'écouter, d'un air béat, les calembours de M. l'Officier d'administration principal.

On les employait volontiers, dans les bureaux de l'hôpital, à coller des papiers sur les registres réglementaires. Occupation qui n'était pas faite, certes, pour développer leur savoir ni leur intelligence.

Au début de la guerre, il n'existait que 350 officiers d'administration de l'armée active et environ 1.200 officiers d'administration de la réserve ou de la territoriale. Ces derniers étaient formés des non-valeurs.

MM. les médecins, jaloux de leurs prérogatives ou désireux de réaliser des économies, n'avaient pas voulu proposer au gouvernement la seule mesure efficace pour avoir des officiers d'administration capables, en temps de guerre, de diriger ou de surveiller tout au moins la marche des services. Je veux dire qu'ils n'avaient pas voulu créer un cadre complémentaire d'officiers à la suite, comme cela existe dans les régiments.

Ces officiers de l'armée active auraient été précieux, surtout au début de la guerre. Ils auraient guidé et renseigné leurs camarades de la réserve, qui avaient tout à apprendre et dont on aurait pu, sans inconvénient et par mesure d'économie, supprimer les périodes dites d'instruction.

Au lieu de cela que s'est-il passé ? On a dû rappeler à l'activité des officiers en retraite, âgés et fatigués, puis qu'ils avaient tous trente ans de service. Ces officiers n'étaient pas au courant de certaines modifications récentes d'un règlement sans cesse renouvelé. Ils ont été cependant très utiles, mais leur nombre était insuffisant.

Le nombre des officiers d'administration du cadre auxiliaire (réserve et territoriale) était, lui aussi, terriblement insuffisant. Ils étaient 1.200, et il y avait plus de 5.000 formations sanitaires à pourvoir de gestionnaires, sans parler des officiers en sous-ordre.

On y a pourvu de deux manières : d'abord en nommant un certain nombre d'officiers d'administration pris dans les corps de troupe, ensuite et surtout en bouchant les vides avec des « faisant fonctions », c'est-à-dire de simples soldats, improvisés gestionnaires. Les résultats furent lamentables.

Les officiers d'administration, nommés depuis le début de la guerre, étaient, pour la plupart, d'excellents sous-officiers instructeurs, qu'on enlevait à l'armée combattante. Les chefs

de corps protestèrent et leurs protestations aboutirent en somme, après de longs mois, au projet Noulens et au projet Ceccaldi.

On sait que, dans ces projets de loi, qui seront discutés prochainement, il s'agit notamment de reverser dans leur arme d'origine les officiers d'administration appartenant aux différents services âgés de moins de quarante ans.

Nous n'avons pas la place nécessaire pour analyser ici ces deux projets. Tout ce que nous pouvons dire, c'est que, si l'on veut reverser dans l'infanterie, notamment, les officiers âgés de moins de quarante ans ou ceux qui ont été nommés depuis le début de la guerre, il conviendrait de les remplacer, non par des officiers blessés, inaptes temporairement ou définitivement à faire campagne, mais par des sergents infirmiers, promus au grade d'officier d'administration de 3^e classe (sous-lieutenant).

C'est vouloir, une fois de plus, désorganiser les services administratifs, que d'improviser gestionnaires des officiers blessés qui, n'étant inaptes que temporairement, seront, trois ou quatre mois après, reversés dans leur arme.

La profession de gestionnaire ne s'apprend pas en huit jours, ni même en trois mois, et ce seront, une fois de plus, les simples soldats « faisant fonctions », qui feront tout l'ouvrage.

Ils seront à la peine sans avoir les appointements ! Est-ce bien juste ? Si vous voulez employer les jeunes officiers d'administration, hier sous-officiers et qui sont restés malgré leur nouvel uniforme, des sous-officiers demeurés par les médecins-chefs, rien de mieux !

Mais alors prenez la mesure par laquelle vous auriez dû commencer : choisissez dans les sections d'infirmiers, des sergents ou sergents armés qui, depuis le début de la guerre, ont pu se mettre au courant du service et pas des non-valeurs !

P.-S. — Un Infirmier du Val-de-Grâce a cru devoir protester, par une lettre, contre notre article intitulé : Les Sections d'Infirmiers.

Il dit que les Infirmiers ont fait leur devoir, tout leur devoir, qu'ils n'ont jamais prélevé le contraire ?

Je n'ai pas parlé du dévouement des Infirmiers qui sont, en général, de braves gens. J'ai parlé de leur instruction technique et professionnelle au début de la guerre. J'ai dit que cette instruction était tout à fait insuffisante par la faute des médecins militaires.

Que depuis le début de la campagne, certains Infirmiers (avec ou sans cadre) aient pu apprendre quelque chose de leur métier, je veux bien l'admettre — encore qu'il s'agisse de cas exceptionnels — mais c'est aux médecins civils mobilisés qu'ils le doivent. Ce sont eux qui les ont formés.

Et quand on nous parle des Infirmiers de réserve qui doivent savoir faire un pansement simple (article 165 du règlement), il ne faut pas oublier que ces Infirmiers n'existent que dans la proportion de 1 pour 100 malades, environ.

Le Val-de-Grâce est le plus important hôpital de France, un hôpital hors classe, et ne doit être cité que comme une exception qui confirme la règle. — A. L.

Des Etrennes pour nos Soldats

La Ligue Française pour le Droit des Femmes a organisé dans les Salons de l'Abbaye, 1, place Pigalle, à l'occasion des fêtes de Noël et du Jour de l'An, une vente spéciale de jouets, articles pour cadeaux et éternités, bandes pour soldats, et tous objets confectionnés dans ses ateliers.

La vente a lieu tous les jours, de 10 à 6 heures. Le bénéfice est réservé aux œuvres de la Ligue : ouvriers, cantines, vestiaire, assistance aux soldats du front et aux prisonniers.

Le 19 au 31 décembre, exposition d'une collection de poupées ; Reconstitution des costumes de cantinières les plus originaux.

Le maréchal French est arrivé hier soir à Paris. Il sera reçu aujourd'hui après-midi, à quatre heures et demie, par le président de la République.

TOUS LES SPORTS

Football-Association

COUPE NATIONALE (USFA) — A. S. Français et Army Service Corps, font match nul par 2 buts à 2.

U. S. A. Clichy bat Rueil Athlétique Club par 3 buts à 0.

Standard A. C. bat C. A. d'Enghien par 4 buts à 0.

Raincy Sports bat Légion Saint-Michel par 5 buts à 1.

C. A. S. Générale bat U. S. A. P. L. M. par 4 buts à 0.

Stade Français bat Paris Université Club par 7 buts à 0.

Football Rugby

COUPE NATIONALE — Stade Français (1) bat Spring (1) par 11 points à 5.

Paris Université Club (1) bat Stade Rambouillet.

Dyulismo

Championnat d'hiver. — Quinze concurrents se sont présentés au départ. Voici les résultats : 1. Trebis, 2. Hill, 3. Mayer, 4. Houra, 5. Darlot, 6. Cantean.

AUX ÉCOUTES

S. F. I. O. Hier matin, un congrès socialiste.

On discutait fort sur la participation ministérielle. MM. Sembat et Guesde devaient continuer leur collaboration ? Un trait-ils bien tout le parti possible ? Quelques délégués le contestaient — bruyamment, l'un d'eux, de la tribune, dénonçait ce qu'il appelait sévèrement un marché de dupes.

Il faut que Sembat et Guesde rendent leur portefeuille, conclut-il furieusement.

Alors, de sa place, le plus petit et le plus « rose » des unités de la Seine — tout le monde a reconnu le citoyen W.-B.-G. — s'exclama : « C'est de la mauvaise foi. Comment voulez-vous que fasse Guesde, puisqu'il n'a pas, et cela sans pour démentir ce congrès agité — si agité que M. Renaudat dit, encore une fois, se résigner à laisser ses adversaires faire plus de tapage que lui.

M. Maurice Donnay qu'un peu de talent et beaucoup d'inabilité conduisent du Chat Noir à l'Académie n'est pas un ingrat. Il se montre bon académicien, c'est-à-dire bon réactionnaire. Il insulterait M. Emile Combes, s'il le fallait. Mais ce n'est pas de même, depuis que le « Petit Père » est le collègue de M. Denys Cochin. M. Maurice Donnay, alors, blague Romain Rolland. L'attitude du noble écrivain inspire au fabricant de drames des co-à-l'âne. « Chanson de Roland » dit-il, en faisant observer que Romain Rolland n'a pas de mal à s'enlever « au dessus de la mêlée » puisqu'il a deux I. Toutes ces calembredaines divertissent certainement les lecteurs de la Liberté, journal qui patronne la Ligue des comédiens contre les embusques, mais qui confond le Parti Socialiste avec la C. G. T., tout en parlant de l'une et de l'autre Organisation sur un ton de pédantisme tranchant. Mais ces calembredaines ne changent rien à ce qui est, savoir :

L'œuvre littéraire de Romain Rolland est la France, car elle représente les Français comme de braves gens, laborieux, sincères et désintéressés. Au contraire, les étrangers qui jugent notre pays et nos compatriotes d'après les idées de M. Maurice Donnay, ont le droit de nous mépriser, car ce que l'académicien nationaliste leur a présenté sous le nom de Français c'est une troupe de sauteuses, uniquement occupées à se faire tous les uns les autres, ou à se voler, un pipé encore.

Sur la ligne de Gagny à Bragny, il paraît que les gendarmes ne cessent pas d'arrêter des sol-

LES PLANCHES

Courrier des Spectacles

PROGRAMMES DE LA SEMAINE

À l'Opéra, jeudi et dimanche, matinée.

À la Comédie-Française : lundi, relâche ; mardi (abonnement), en soirée, reprise de « Le Dédale » ; mercredi, à 7 h. 45, « La Marche nuptiale » ; jeudi, matinée à 1 h. 30 (abonnement), « Bérénice » ; vendredi, « Bérénice, les Plaideurs » ; samedi, à 8 h. 30 (abonnement), « La Nouvelle Idole » ; dimanche, en soirée, à 7 h. 45, « Ami Fritz » et « L'anglais tel qu'on le parle » ; samedi, matinée à 1 h. 30, « L'Iroise » et « Le Voyage de M. Perrichon » ; en soirée, à 8 h. 30, « Le Monde où l'on s'ennuie » ; dimanche, à 1 h. 30, « En caprice, le Baiser » ; mardi, en soirée, à 8 h., « Le Luthier de Crémone, le Gendre de M. Poitier ».

Opéra-Comique : Jeudi, matinée à 1 h. 30, « Carmen » ; vendredi, à 8 h. 15, représentation au bénéfice de la Fraternelle du spectacle, « La Vie de bohème » ; samedi, en matinée, à 1 h. 30, « Werther » et la première représentation de « Les Cadieux de Noël » ; en soirée, un acte de M. Emile Fabre, musique de M. Xavier Leroux ; soirée à 7 h. 30, « Mignon ».

À l'Odéon : lundi et mardi relâche ; mercredi, en soirée, « Le Secret de Potholinhé » ; jeudi, en matinée, « Le Bourgeois gentilhomme » ; vendredi, en soirée, « L'Artésienne » ; samedi, en matinée, « La Vie de bohème » ; en soirée, le « Bourgeois gentilhomme » ; dimanche, en matinée, « Le Roman d'un jeune homme pauvre » ; en soirée, « L'Assommoir ».

À la Tréport-Lyrique : Lundi et mardi relâche ; mercredi, à 1 h. 30, répétition générale de « Les Filles d'Alse » ; en soirée, à 8 h. 15, « Les Filles d'Alse » ; jeudi, à 8 h. 15, « Les Filles d'Alse » ; vendredi, à 8 h. 15, « Les Filles d'Alse » ; samedi, à 8 h. 15, « Les Filles d'Alse » ; dimanche, à 8 h. 15, « Les Filles d'Alse » ; lundi, à 8 h. 15, « Les Filles d'Alse » ; mardi, à 8 h. 15, « Les Filles d'Alse » ; mercredi, à 8 h. 15, « Les Filles d'Alse » ; jeudi, à 8 h. 15, « Les Filles d'Alse » ; vendredi, à 8 h. 15, « Les Filles d'Alse » ; samedi, à 8 h. 15, « Les Filles d'Alse » ; dimanche, à 8 h. 15, « Les Filles d'Alse » ; lundi, à 8 h. 15, « Les Filles d'Alse » ; mardi, à 8 h. 15, « Les Filles d'Alse » ; mercredi, à 8 h. 15, « Les Filles d'Alse » ; jeudi, à 8 h. 15, « Les Filles d'Alse » ; vendredi, à 8 h. 15, « Les Filles d'Alse » ; samedi, à 8 h. 15, « Les Filles d'Alse » ; dimanche, à 8 h. 15, « Les Filles d'Alse » ; lundi, à 8 h. 15, « Les Filles d'Alse » ; mardi, à 8 h. 15, « Les Filles d'Alse » ; mercredi, à 8 h. 15, « Les Filles d'Alse » ; jeudi, à 8 h. 15, « Les Filles d'Alse » ; vendredi, à 8 h. 15, « Les Filles d'Alse » ; samedi, à 8 h. 15, « Les Filles d'Alse » ; dimanche, à 8 h. 15, « Les Filles d'Alse » ; lundi, à 8 h. 15, « Les Filles d'Alse » ; mardi, à 8 h. 15, « Les Filles d'Alse » ; mercredi, à 8 h. 15, « Les Filles d'Alse » ; jeudi, à 8 h. 15, « Les Filles d'Alse » ; vendredi, à 8 h. 15, « Les Filles d'Alse » ; samedi, à 8 h. 15, « Les Filles d'Alse » ; dimanche, à 8 h. 15, « Les Filles d'Alse » ; lundi, à 8 h. 15, « Les Filles d'Alse » ; mardi, à 8 h. 15, « Les Filles d'Alse » ; mercredi, à 8 h. 15, « Les Filles d'Alse » ; jeudi, à 8 h. 15, « Les Filles d'Alse » ; vendredi, à 8 h. 15, « Les Filles d'Alse » ; samedi, à 8 h. 15, « Les Filles d'Alse » ; dimanche, à 8 h. 15, « Les Filles d'Alse » ; lundi, à 8 h. 15, « Les Filles d'Alse » ; mardi, à 8 h. 15, « Les Filles d'Alse » ; mercredi, à 8 h. 15, « Les Filles d'Alse » ; jeudi, à 8 h. 15, « Les Filles d'Alse » ; vendredi, à 8 h. 15, « Les Filles d'Alse » ; samedi, à 8 h. 15, « Les Filles d'Alse » ; dimanche, à 8 h. 15, « Les Filles d'Alse » ; lundi, à 8 h. 15, « Les Filles d'Alse » ; mardi, à 8 h. 15, « Les Filles d'Alse » ; mercredi, à 8 h. 15, « Les Filles d'Alse » ; jeudi, à 8 h. 15, « Les Filles d'Alse » ; vendredi, à 8 h. 15, « Les Filles d'Alse » ; samedi, à 8 h. 15, « Les Filles d'Alse » ; dimanche, à 8 h. 15, « Les Filles d'Alse » ; lundi, à 8 h. 15, « Les Filles d'Alse » ; mardi, à 8 h. 15, « Les Filles d'Alse » ; mercredi, à 8 h. 15, « Les Filles d'Alse » ; jeudi, à 8 h. 15, « Les Filles d'Alse » ; vendredi, à 8 h. 15, « Les Filles d'Alse » ; samedi, à 8 h. 15, « Les Filles d'Alse » ; dimanche, à 8 h. 15, « Les Filles d'Alse » ; lundi, à 8 h. 15, « Les Filles d'Alse » ; mardi, à 8 h. 15, « Les Filles d'Alse » ; mercredi, à 8 h. 15, « Les Filles d'Alse » ; jeudi, à 8 h. 15, « Les Filles d'Alse » ; vendredi, à 8 h. 15, « Les Filles d'Alse » ; samedi, à 8 h. 15, « Les Filles d'Alse » ; dimanche, à 8 h. 15, « Les Filles d'Alse » ; lundi, à 8 h. 15, « Les Filles d'Alse » ; mardi, à 8 h. 15, « Les Filles d'Alse » ; mercredi, à 8 h. 15, « Les Filles d'Alse » ; jeudi, à 8 h. 15, « Les Filles d'Alse » ; vendredi, à 8 h. 15, « Les Filles d'Alse » ; samedi, à 8 h. 15, « Les Filles d'Alse » ; dimanche, à 8 h. 15, « Les Filles d'Alse » ; lundi, à 8 h. 15, « Les Filles d'Alse » ; mardi, à 8 h. 15, « Les Filles d'Alse » ; mercredi, à 8 h. 15, « Les Filles d'Alse » ; jeudi, à 8 h. 15, « Les Filles d'Alse » ; vendredi, à 8 h. 15, « Les Filles d'Alse » ; samedi, à 8 h. 15, « Les Filles d'Alse » ; dimanche, à 8 h. 15, « Les Filles d'Alse » ; lundi, à 8 h. 15, « Les Filles d'Alse » ; mardi, à 8 h. 15, « Les Filles d'Alse » ; mercredi, à 8 h. 15, « Les Filles d'Alse » ; jeudi, à 8 h. 15, « Les Filles d'Alse » ; vendredi, à 8 h. 15, « Les Filles d'Alse » ; samedi, à 8 h. 15, « Les Filles d'Alse » ; dimanche, à 8 h. 15, « Les Filles d'Alse » ; lundi, à 8 h. 15, « Les Filles d'Alse » ; mardi, à 8 h. 15, « Les Filles d'Alse » ; mercredi, à 8 h. 15, « Les Filles d'Alse » ; jeudi, à 8 h. 15, « Les Filles d'Alse » ; vendredi, à 8 h. 15, « Les Filles d'Alse » ; samedi, à 8 h. 15, « Les Filles d'Alse » ; dimanche, à 8 h. 15, « Les Filles d'Alse » ; lundi, à 8 h. 15, « Les Filles d'Alse » ; mardi, à 8 h. 15, « Les Filles d'Alse » ; mercredi, à 8 h. 15, « Les Filles d'Alse » ; jeudi, à 8 h. 15, « Les Filles d'Alse » ; vendredi, à 8 h. 15, « Les Filles d'Alse » ; samedi, à 8 h. 15, « Les Filles d'Alse » ; dimanche, à 8 h. 15, « Les Filles d'Alse » ; lundi, à 8 h. 15, « Les Filles d'Alse » ; mardi, à 8 h. 15, « Les Filles d'Alse » ; mercredi, à 8 h. 15, « Les Filles d'Alse » ; jeudi, à 8 h. 15, « Les Filles d'Alse » ; vendredi, à 8 h. 15, « Les Filles d'Alse » ; samedi, à 8 h. 15, « Les Filles d'Alse » ; dimanche, à 8 h. 15, « Les Filles d'Alse » ; lundi, à 8 h. 15, « Les Filles d'Alse » ; mardi, à 8 h. 15, « Les Filles d'Alse » ; mercredi, à 8 h. 15, « Les Filles d'Alse » ; jeudi, à 8 h. 15, « Les Filles d'Alse » ; vendredi, à 8 h. 15, « Les Filles d'Alse » ; samedi, à 8 h. 15, « Les Filles d'Alse » ; dimanche, à 8 h. 15, « Les Filles d'Alse » ; lundi, à 8 h. 15, « Les Filles d'Alse » ; mardi, à 8 h. 15, « Les Filles d'Alse » ; mercredi, à 8 h. 15, « Les Filles d'Alse » ; jeudi, à 8 h. 15, « Les Filles d'Alse » ; vendredi, à 8 h. 15, « Les Filles d'Alse » ; samedi, à 8 h. 15, « Les Filles d'Alse » ; dimanche, à 8 h. 15, « Les Filles d'Alse » ; lundi, à 8 h. 15, « Les Filles d'Alse » ; mardi, à 8 h. 15, « Les Filles d'Alse » ; mercredi, à 8 h. 15, « Les Filles d'Alse » ; jeudi, à 8 h. 15, « Les Filles d'Alse » ; vendredi, à 8 h. 15, « Les Filles d'Alse » ; samedi, à 8 h. 15, « Les Filles d'Alse » ; dimanche, à 8 h. 15, « Les Filles d'Alse » ; lundi, à 8 h. 15, « Les Filles d'Alse » ; mardi, à 8 h. 15, « Les Filles d'Alse » ; mercredi, à 8 h. 15, « Les Filles d'Alse » ; jeudi, à 8 h. 15, « Les Filles d'Alse » ; vendredi, à 8 h. 15, « Les Filles d'Alse » ; samedi, à 8 h. 15, « Les Filles d'Alse » ; dimanche, à 8 h. 15, « Les Filles d'Alse » ; lundi, à 8 h. 15, « Les Filles d'Alse » ; mardi, à 8 h. 15, « Les Filles d'Alse » ; mercredi, à 8 h. 15, « Les Filles d'Alse » ; jeudi, à 8 h. 15, « Les Filles d'Alse » ; vendredi, à 8 h. 15, « Les Filles d'Alse » ; samedi, à 8 h. 15, « Les Filles d'Alse » ; dimanche, à 8 h. 15, « Les Filles d'Alse » ; lundi, à 8 h. 15, « Les Filles d'Alse » ; mardi, à 8 h. 15, « Les Filles d'Alse » ; mercredi, à 8 h. 15, « Les Filles d'Alse » ; jeudi, à 8 h. 15, « Les Filles d'Alse » ; vendredi, à 8 h. 15, « Les Filles d'Alse » ; samedi, à 8 h. 15, « Les Filles d'Alse » ; dimanche, à 8 h. 15, « Les Filles d'Alse » ; lundi, à 8 h. 15, « Les Filles d'Alse » ; mardi, à 8 h. 15, « Les Filles d'Alse » ; mercredi, à 8 h. 15, « Les Filles d'Alse » ; jeudi, à 8 h. 15, « Les Filles d'Alse » ; vendredi, à 8 h. 15, « Les Filles d'Alse » ; samedi, à 8 h. 15, « Les Filles d'Alse » ; dimanche, à 8 h. 15, « Les Filles d'Alse » ; lundi, à 8 h. 15, « Les Filles d'Alse » ; mardi, à 8 h. 15, « Les Filles d'Alse » ; mercredi, à 8 h. 15, « Les Filles d'Alse » ; jeudi, à 8 h. 15, « Les Filles d'Alse » ; vendredi, à 8 h. 15, « Les Filles d'Alse » ; samedi, à 8 h. 15, « Les Filles d'Alse » ; dimanche, à 8 h. 15, « Les Filles d'Alse » ; lundi, à 8 h. 15, « Les Filles d'Alse » ; mardi, à 8 h. 15, « Les Filles d'Alse » ; mercredi, à 8 h. 15, « Les Filles d'Alse » ; jeudi, à 8 h. 15, « Les Filles d'Alse » ; vendredi, à 8 h. 15, « Les Filles d'Alse » ; samedi, à 8 h. 15, « Les Filles d'Alse » ; dimanche, à 8 h. 15, « Les Filles d'Alse » ; lundi, à 8 h. 15, « Les Filles d'Alse » ; mardi, à 8 h. 15, « Les Filles d'Alse » ; mercredi, à 8 h. 15, « Les Filles d'Alse » ; jeudi, à 8 h. 15, « Les Filles d'Alse » ; vendredi, à 8 h. 15, « Les Filles d'Alse » ; samedi, à 8 h. 15, « Les Filles d'Alse » ; dimanche, à 8 h. 15, « Les Filles d'Alse » ; lundi, à 8 h. 15, « Les Filles d'Alse » ; mardi, à 8 h. 15, « Les Filles d'Alse » ; mercredi, à 8 h. 15, « Les Filles d'Alse » ; jeudi, à 8 h. 15, « Les Filles d'Alse » ; vendredi, à 8 h. 15, « Les Filles d'Alse » ; samedi, à 8 h. 15, « Les Filles d'Alse » ; dimanche, à 8 h. 15, « Les Filles d'Alse » ; lundi, à 8 h. 15, « Les Filles d'Alse » ; mardi, à 8 h. 15, « Les Filles d'Alse » ; mercredi, à 8 h. 15, « Les Filles d'Alse » ; jeudi, à 8 h. 15, « Les Filles d'Alse » ; vendredi, à 8 h. 15, « Les Filles d'Alse » ; samedi, à 8 h. 15, « Les Filles d'Alse » ; dimanche, à 8 h. 15, « Les Filles d'Alse » ; lundi, à 8 h. 15, « Les Filles d'Alse » ; mardi, à 8 h. 15, « Les Filles d'Alse » ; mercredi, à 8 h. 15, « Les Filles d'Alse » ; jeudi, à 8 h. 15, « Les Filles d'Alse » ; vendredi, à 8 h. 15, « Les Filles d'Alse » ; samedi, à 8 h. 15, « Les Filles d'Alse » ; dimanche, à 8 h. 15, « Les Filles d'Alse » ; lundi, à 8 h. 15, « Les Filles d'Alse » ; mardi, à 8 h. 15, « Les Filles d'Alse » ; mercredi, à 8 h. 15, « Les Filles d'Alse » ; jeudi, à 8 h. 15, « Les Filles d'Alse » ; vendredi, à 8 h. 15, « Les Filles d'Alse » ; samedi, à 8 h. 15, « Les Filles d'Alse » ; dimanche, à 8 h. 15, « Les Filles d'Alse » ; lundi, à 8 h. 15, « Les Filles d'Alse » ; mardi, à 8 h. 15, « Les Filles d'Alse » ; mercredi, à 8 h. 15, « Les Filles d'Alse » ; jeudi, à 8 h. 15, « Les Filles d'Alse » ; vendredi, à 8 h. 15, « Les Filles d'Alse » ; samedi, à 8 h. 15, « Les Filles d'Alse » ; dimanche, à 8 h. 15, « Les Filles d'Alse » ; lundi, à 8 h. 15, « Les Filles d'Alse » ; mardi, à 8 h. 15, « Les Filles d'Alse » ; mercredi, à 8 h. 15, « Les Filles d'Alse » ; jeudi, à 8 h. 15, « Les Filles d'Alse » ; vendredi, à 8 h. 15, « Les Filles d'Alse » ; samedi, à 8 h. 15, « Les Filles d'Alse » ; dimanche, à 8 h.